



MONTRÉAL, 9 JUIN 1900

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

AUX LECTEURS, ANNONCEURS ET DÉPOSITAIRES

Notre numéro du 23 juin courant sera unique dans les annales du journalisme canadien. Il contiendra sept grandes compositions canadiennes originales, expressément faites pour nous. Cet essai, sans précédent, nous vaudra certainement une augmentation considérable de notre tirage, aussi prions-nous nos lecteurs et nos dépositaires de donner leur commande d'avance, afin que nous puissions satisfaire tout le monde.

MM. les annonceurs devraient nous faire parvenir la copie de leurs annonces avant le 14 juin, si c'est possible.

NOTES DE LA DIRECTION

A Mlle Marie P.—Certainement.

Nos lecteurs trouveront la colonne de graphologie dans une des dernières pages de ce numéro.

Nous prions nos lecteurs qui reçoivent leur journal irrégulièrement de nous en donner avis au plus tôt.

La semaine prochaine, nous aurons le groupe de la section française de la Société Royale. Ce groupe n'a jamais été publié, croyons-nous, et tous ceux qui s'occupent de littérature devraient voir ce numéro afin de connaître les principaux écrivains canadiens-français du Canada.

GRAND CONCOURS

OUVERT A TOUS LES LECTEURS DU "MONDE ILLUSTRÉ"
DU 1ER AU 30 JUIN

Nos écrivains ont publié plusieurs bons ouvrages. Nous avons cru qu'il serait intéressant de savoir quels sont les meilleurs qui ont paru jusqu'à ce jour. Cela aiderait dans leur choix les gens qui veulent consacrer un coin de leur bibliothèque aux livres canadiens. En ce temps de réveil littéraire, nous avons cru qu'il serait à propos d'ouvrir un concours afin d'être fixé sur ce point.

Quel est, d'après vous, le meilleur choix de dix ouvrages produits par des écrivains Canadiens-français ?

Nous n'exigeons pas de commentaires. Nous ne voulons qu'une liste des dix ouvrages que vous considérez comme les meilleurs et les plus propres à faire partie d'une bibliothèque de famille.

Aux auteurs des douze meilleures réponses, nous accordons les prix suivants :

1er prix, \$5.00 ; 2me prix, un an d'abonnement ; 3ème prix, six mois d'abonnement ; 4ème prix, quatre

mois d'abonnement ; 8 autres prix : trois mois d'abonnement chacun.

Les réponses doivent être signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 30 juin prochain et nous publierons dans le second numéro de juillet, les pseudonymes des concurrents qui auront mérité des prix. Les gagnants nous enverront alors leur véritable nom et la copie de la liste primée.

Les réponses seront jugées par un comité de trois personnes qualifiées.

Si peut-être ce concours paraît restreint, il sera suivi d'autres plus généraux : chaque abonné pourra donc espérer gagner un prix.

ENTRE-NOUS

Voici que l'hiver semble enfin vouloir s'en aller pour quelques mois contrairement à la rumeur généralement accréditée qu'il était décidé à passer l'été chez nous.

Voici que les corneilles commencent à se poser sur la plus haute branche des sapins, les maringouins à agrémenter nos soirées, les pissenlits à étaler leurs jaunes pétales, les grenouilles à moduler leurs chants d'amour, etc., etc., et c'est justement, chose inconcevable, ce moment que choisissent nombre de Canadiens pour s'en aller de l'autre côté de l'eau salée, voir un tas de gens qu'ils ne connaissent ni d'Ève, ni d'Adam et dépenser les belles piastres économisées au prix de bien des privations.

Passé encore pour ceux qui vont à Paris par ordre du Gouvernement, ceux-là remplissent un devoir pénible, une dure mission, ils se sacrifient pour le pays, bien qu'aux frais du public, mais les autres, les Canadiens qui vont à l'Exposition sans y être forcés, au péril de leur porte-monnaie, quelle folle idée peut bien les pousser à tenter pareille aventure ?

C'est du reste aussi le moment le plus mal choisi pour voir et apprécier Paris.

Paris n'est plus Paris, mais simplement un vaste caravansérail où s'entassent les voyageurs cosmopolites qui servent de victimes aux sangsues qui les attendent. Les Parisiens qui ont pu quitter Paris sont partis, fuyant les étrangers, évitant les visites des parents, d'amis et connaissances en laissant à un concierge le soin de louer leurs logements le plus cher possible. Ce qui reste de véritables citoyens de la Ville-Lumière se compose de personnes remplissant des fonctions qui ne leur permettent pas de s'en aller et des hommes d'affaires et, parmi ces derniers, surtout les marchands de soupe et de sommeil.

Le droit de dormir se paie en certains quartiers jusqu'à quatre piastres par nuit et la permission de mal manger ne s'obtient aussi qu'à prix d'or.

Les hôtels sont pleins, les restaurants sont pleins, les théâtres sont pleins, les cafés sont pleins, tout est plein, jusqu'à nombre d'étrangers qui voulant s'amuser outre mesure ne trouvent rien de mieux que de vider trop de verres pleins.

Les églises sont vides.

Et aux abords de l'Exposition quelle foule, quelle cohue !

Les carrosses viennent
S'ouvrent et reprennent
Leurs maîtres qu'ils mènent
En se succédant.
Et, d'une voix aigre,
Le cocher de fiacre
Peste, jure et sacre
En rétrogradant.
Quel tintamarre !
Quelle bagarre !
Aux cris de gare
Cent fois répétés ;
Vite on traverse
On se renverse
De tous les côtés !

La sœur perd son frère
La fille son père,
Le garçon sa mère,
Qui perd son mari.
Mais un galant passe,
S'avance avec grâce

Et s'offre à la place
De l'époux chéri.
Plus loin des belles
Fort peu rebelles...

J'arrête la citation des vers du bon Desangiers qui était sur le point de dire des choses un peu... légères.

Au restaurant, si vous demandez de la salade et qu'on vous serve des confitures, gardez-vous de réclamer, on vous ferait payer les deux en pure perte. Du reste, partout, en temps d'exposition, les garçons d'hôtels et de restaurants sont impossibles et ne se gênent pas pour vous faire sentir qu'ils ne travaillent que pour le pourboire et non pour le salaire que la maison ne leur donne pas.

La politesse française est exilée, les petits soins sont oubliés, les convenances mêmes sont choses du passé, et il est entendu que les étrangers qui ont émigré à Paris n'y sont venus que pour se faire exploiter comme cela se pratique aux Etats-Unis en général et au Canada, dans les villes d'eau du bas du fleuve en particulier.

Mais ce vol officiel qui se montre au grand jour n'est pas le seul ; il y a aussi d'autres voleurs qui vous guettent partout cherchant à vous soulager du poids de votre portefeuille, de votre montre, de vos bijoux et, au besoin, tout simplement de votre mouchoir ou de votre parapluie.

Il y actuellement vingt-cinq mille pickpockets anglais, les plus habiles du globe, qui, de préférence à la campagne de l'Afrique australe, ont choisi Paris pour champ de bataille. Plus d'un succombe en chemin, témoins ces deux ou trois douzaines de filous qui se sont vu condamnés dernièrement à cinq ou six ans de prison chacun, mais cela n'arrête pas les autres car tous appartiennent à des associations puissantes et savent qu'en cas de malheur on aura soin de leurs familles et de leurs petits.

Et notez que ces gaillards s'attaquent surtout aux Anglais honnêtes qu'ils savent riches et un peu distraits.

Ces gens-là n'ont pas de patriotisme.

Les Américains et les Allemands leur font aussi une rude concurrence et ne laissent guère que des miettes à glaner aux pauvres voleurs français.

Quoi qu'il en soit et malgré les racontars des touristes plumés, la réputation de Paris n'en sera pas atteinte car, tout homme de bonne foi sait bien que Paris de l'exposition n'est pas le vrai Paris honnête, bon, dur au travail et plein d'urbanité pour les étrangers.

* * * Tous les trois ou quatre ans on voit apparaître, vers le printemps, un nouveau guérisseur qui vient nous annoncer qu'il a reçu du ciel le don spécial de soulager l'humanité souffrante et, la petite fille à la plume, de Sainte-Cunégonde, commençant à voir son étoile pâlir et les clients oublier le chemin de sa manufacture de guérisons, voici qu'un type vient de fonder un autre atelier d'exploitation de la bêtise humaine.

L'annonce qu'il publie dans les journaux est très explicite :

Guérisseur.—Je certifie que j'ai les capacités d'arrêter le sang de n'importe quelle manière. Pour la toux, j'ai des remèdes efficaces, pour la digestion, les maux d'estomac, j'ai un remède qui vous guérira en peu de temps ; pour le battement de cœur, étourdissements, brûlures, faiblesse, choléra, constipation. Si une de ces maladies vous fait souffrir, adressez-vous à... Pour le sang, vous n'avez qu'à téléphoner ou télégraphier, et vous serez guéri immédiatement, sans aller vous voir.

Remarquez que "pour le sang, vous n'avez qu'à téléphoner ou télégraphier, et vous serez guéri immédiatement, sans aller vous voir." Ce style ambigu, sybillin, ne me dit rien qui vaille, mais il est très possible, en effet, qu'un malade soit complètement guéri et pour toujours, par l'effet tout naturel de la perte de sang, avant qu'on soit parvenu à téléphoner ou à télégraphier au guérisseur susdit.

Comme cet individu peut devenir un danger public, je conseillerais au Dr Laberge, l'excellent chef du bureau d'hygiène de Montréal d'aller le trouver, de lui